

Boumediene, nous n'avons rien oublié ! -1-

L'autre jour, le présentateur du journal télévisé bombait le torse en nous annonçant pompeusement que l'espoir de vie chez les Algériens avait grimpé à 75 ans ! Oui, c'est une belle prouesse, si l'on se souvient des conditions pénibles dans lesquelles crouissait ce même Algérie au lendemain de l'indépendance.

Les poux pleins les cheveux, les pieds nus dans la boue ou sur la chaussée ardente, la maladie, la faim, l'ignorance, le goubri : c'était le lot de la majorité des autochtones. Mais si l'espoir de vie a atteint cette moyenne appréciable (il était de 45 ans à l'époque de cette «non indépendance» glorifiée par certains journalistes !), à qui le mérite ? Voilà ce qu'a oublié de préciser le présentateur du JT. Pour en arriver là, il a fallu préminer cet Algérie de toutes les épidémies mortelles. Il a fallu lui offrir une bonne prise en charge sanitaire, des médicaments gratuits, des produits de première nécessité à bas prix ; il a fallu qu'il étudie dans de bonnes conditions et sans ruiner ses parents, qu'il s'épanouisse socialement et culturellement... Et ce n'était pas rien, quand les caisses de l'Etat étaient pratiquement vides et que le pays ne comptait que quelques ingénieurs et techniciens ! Soyons sérieux et n'insultons pas le passé, tout le passé, pour des coquetteries intellectuelles et ne mettons pas tout dans le même chapitre, noirci à volonté, au nom de la formule lapidaire et tentante de «quarante années de dictature» ! L'Algérie d'aujourd'hui n'existerait pas au lendemain de l'indépendance. Il n'y avait rien ; rien, à part une petite bande côtière développée comme peut l'être un pays saigné à blanc et dont toute l'économie était orientée vers l'exportation de matières premières en

direction de la Métropole. Dans les villes et les villages coloniaux, gracieux comme une carte postale et équipés décevantement, vivait une société à part, dont le niveau de vie était parmi les plus élevés d'Afrique. Mais, c'était l'Algérie des colons et des pieds-noirs. Les autres, les Algériens d'ici, - vos parents à vous, qui crachez dans la soupe ! - avaient été chassés de leurs terres et refoulés vers les piémonts des montagnes, ne vivaient pas. Ils végétaient dans les bidonvilles, connaissant les affres de la misère et du dénuement total et les plus chanceux d'entre eux étaient soit ouvriers agricoles, soit portefaix dans les marchés, ou, encore femmes de ménage chez les colons ! Les meilleurs, ceux qui avaient pu dépasser le stade du certificat d'études, s'étaient aperçus, quelques années plus tard, qu'**«un diplôme de plus ne faisait pas d'eux un meilleur cadavre»** ! Mouloud Feraou, auteur reconnu, et tant d'autres dont on pensait qu'ils allaient être consacrés pour leur génie, seront sauvagement assassinés par l'OAS : voilà la colonisation que regrettent aujourd'hui nos nouveaux traîtres !

Il a fallu tout créer ! N'insultons pas la mémoire de ceux qui ne sont plus là et qui ont cru que le rêve était possible, qui ont bâti des écoles partout, des usines, des centres de santé dans les coins les plus reculés, qui ont tracé des routes et introduit le progrès aux quatre coins du pays ; n'insultons pas la mémoire de ceux qui ont consacré leur vie à planifier, étudier, réfléchir pour que le gaz de ville, privilège de deux ou trois centres urbains, aille partout ; que l'électricité, totalement absente des foyers algériens, pénètre les cités populaires et les douars ; que l'eau potable, qu'on allait chercher dans

les mares et, dans le meilleur des cas, des fontaines publiques, devienne un élément incontournable du milieu domestique ; que les fosses septiques soient bourrées de mortier et oubliées, au profit de réseaux d'assainissement modernes, que les salles de bains remplacent le hammam, que la télévision, captée par une infime minorité d'Algériens à Oran, Alger et Constantine, étende son réseau à tout le territoire national, à travers la diffusion hertzienne, puis par satellite.

Dès 1975, l'Algérie utilisait le satellite pour porter le faisceau du programme national jusqu'au Hoggar et Tassili, devenant l'un des premiers pays au monde à avoir accès à cette technologie, utilisée, à l'époque, seulement par quelques opérateurs aux Etats-Unis, au Canada et en URSS ! Il a fallu former des enseignants, des ingénieurs agronomes, des techniciens dans le bâtiment et le génie civil, des pilotes, des gendarmes, des médecins, des infirmières, des chercheurs, des pétroliers, des urbanistes, et j'en passe.

Jeudi dernier, je rêvais à une Algérie qui, non seulement disposerait de fusées, mais les ferait également décoller de Hammaguir, près de Béchar. Un ami m'a traité de fou ! Alors, comment devrais-je désigner ces visionnaires qui ont dressé le Barrage vert, muraille d'arbres allant de Tébessa à El-Bayadh et que j'ai parcouru de long en large, rencontrant des jeunes, appelés sous les drapeaux, fiers de participer à une gigantesque œuvre d'édification nationale à l'heure où l'ANP plantait des arbres aussi ! Comment devrais-je appeler ces pionniers qui ont porté le goudron jusqu'à Tamanrasset, et bien au-delà, et tous ceux qui ont bâti des centaines de villages agricoles ? Comment devrais-je traiter ces bâtis-

seurs au long cours qui ont cru qu'il était possible de convoquer les deux génies japonais et brésiliens de l'architecture mondiale pour leur confier les plans de deux bijoux universitaires trop souvent ignorés : Constantine et Bab Ezzouar ? Comment qualifier ces promoteurs qui ont ouvert le pays à l'informatique, à une époque où cette science échappait encore au tiers-monde, faisant du CERI la première grande école supérieure d'Afrique formant des ingénieurs dans cette spécialité ? Comment traiter ces hommes qui ont cru qu'il était possible de nationaliser le pétrole et le rendre à son propriétaire ? Et ceux qui ont cru qu'il était possible de traiter le minerai de l'Ouzenza ici, à El-Hadjer.

Et le complexe est encore là, produisant cet acier dont nous avons tant besoin pour bâtir et bâtir encore ! Comment traiter ceux qui ont eu l'idée folle de liquéfier le gaz et le mettre dans de beaux et grands méthaniers qui sillonnent le monde ? Comment qualifier ceux qui ont osé présenter un film algérien au festival de Cannes et cru en ses chances jusqu'au bout ? Et ceux qui ont introduit la réforme sportive dont les fruits avaient pour noms Madjer, Belloumi, Assad et tant d'autres ? Comment appeler ces fous qui ont placé quelques camions de la Sonacome dans la prestigieuse course du Paris-Dakar ? J'étais là et, sur les pistes brûlantes du désert, dans les forêts sénégalaises, la brousse nigérienne et les plateaux de ce qui s'appelait alors Haute-Volta (le Burkina actuel), j'ai vu notre véhicule national damer le pion à Saviem, Lan, Mercedes et tant d'autres marques prestigieuses. De petits chauffeurs du Grand Sud, nourris aux pois chiches, chauffés par quelques verres de thé à la menthe sirotés après les prières



Par Maamar FARAH
farahmaamar@yahoo.fr

matinales : j'ai vu ces gars au cœur grand comme ça, mais sans étoiles, battre les plus prestigieux pilotes de course et venir à bout des écuries réputées ! Comment appeler ceux qui avaient planifié la construction d'un réacteur nucléaire à Draria ? Et ceux qui en firent autant à Ain Oussera, avec un centre beaucoup plus important, que les impérialistes avaient voulu bombarder à une époque où ils voyaient d'un mauvais œil les efforts d'émancipation de notre pays ? Je peux citer à l'infini la liste des «folies» qui ont permis à ce pays de se hisser au firmament de la légende tiers-mondiste, avant qu'un ouragan de force six n'emporte tous nos espoirs ! Avant que la néo-bourgeoisie, fabriquant à l'usine de la contrefaçon, revancharde et égoïste, ne vienne détruire ce beau rêve.

A suivre
 M. F.

P. S. : cette évocation a été publiée le 27 décembre 2006, date commémorative de la mort du grand leader algérien.

POUSSE AVEC EUX !

Par Hakim Laâlam

laalamh@yahoo.fr
laalamhakim@hotmail.com

FERIEZ-VOUS UN BON MINISTRE DE LA SANTE ?

Le test du jeudi ! Aujourd'hui, une question toute simple : la santé en Algérie va mal, est moribonde. Saurez-vous être la femme ou l'homme qu'il faut à la tête de ce ministère pour sauver ce qui reste à sauver ?

1- Des parents pleurent un patient mort des suites d'une négligence médicale :

A- vous les engueulez comme du poisson pourri, leur reprochant leur présence dans la chambre du défunt en dehors des heures de visite ;

B- vous fermez les yeux sur le fait que les parents ont introduit frauduleusement de la literie et de la nourriture, alors que la nouvelle loi l'interdit ;

C- vous mettez sur pied une commission d'enquête composée de médecins et d'experts intègres, tout en veillant à ce que ces derniers ne soient pas à leur tour victimes d'une erreur médicale.

2- Des médecins excédés par les agissements de la mafia du médicament vous écrivent une lettre dans laquelle ils vous implorent de casser les prix à travers l'option du générique :

A- vous les accusez d'être derrière la mort du patient de la question 1 ;

B- vous organisez une conférence de presse au cours de laquelle vous annoncez des mesures draconiennes, telles que le non-remboursement des pastilles Valda et du Sterimar ;

C- vous vous déclarez totalement d'accord avec ces médecins et vous rajoutez une porte blindée à votre domicile, vous renforcez le barreaudage aux fenêtres et vous priez très fort.

3- Un journaliste vous pose une question gênante :

A- vous le giflez ;

B- vous le faites gifler ;

C- compatissant et surtout pragmatique, vous lui refiliez l'adresse du ferronnier chez qui vous avez renforcé le barreaudage de votre maison.

4- Le chef de l'Etat vous passe un savon en plein Conseil des ministres :

A- sur-le-champ, vous lui prenez la tension pour vérifier si son coup de colère ne l'a pas physiquement indisposé et vous vous excusez patement si la sangle du tensiomètre lui enserre un peu trop le bras ;

B- discrètement, vous avalez un tube de tranquillisants, de quoi tenir jusqu'en 2009 ;

C- vous vous dites : «Accepter d'être ministre de la Santé en Algérie, faut vraiment être totalement pourri ou totalement malade.» N'étant ni l'un ni l'autre, vous claquez la porte du conseil, préférant aller dehors, fumer du thé et rester éveillé à ce cauchemar qui continue.

H. L.

Un maximum de A : vous ferez de vieux os. Nous, non !

Un maximum de B : le ministère de la Santé ou celui des Transports, qu'importe pour vous ! C'est kif-kif, pourvu qu'on vous donne un ministère, bark !

Un maximum de C : vous ne serez jamais ministre. Mais en cas de pépins de santé, vous pourrez compter sur un tas de médecins patriotes.



RENAULT 02 2896 199, 40 A. Aut. Distrib. Renault SP 001 900 000. Fax: 021 90 22 09. Tél: 021 90 22 09. Renault-Algerie 021 31 48 34. www.renault-algerie.com
 Concessionnaire agréé Renault - A.S.L.T. 1988
 Les autres concessionnaires sont agréés par Renault-Algerie.

Jantes alliage 16"

Radio CD lecteur MP3

Projecteurs antibrouillard

Seillerie spécifique